

« Au retour de l'église, où Chastellux et Thomas avaient tenu sur nous le voile nuptial, on voulut bien nous laisser seuls quelques moments, et ces moments furent employés à nous bien assurer l'un l'autre du désir de nous rendre mutuellement heureux.

« Le dîner, après la toilette, fut animé d'une gaieté du bon vieux temps. Les convives étaient d'Alembert, Chastellux, Thomas, Saint-Lambert, un cousin de MM. Morellet et quelques autres amis communs. Tous étaient occupés de la nouvelle épouse; et, comme moi, ils en étaient si charmés, si joyeux, qu'à les voir on eût dit que chacun d'eux en était l'époux, etc.

« Ainsi se passa ce beau jour, l'époque et le présage du bonheur qui s'est répandu sur tout le reste de ma vie, à travers les adversités qui l'ont troublé souvent, mais qui ne l'ont point corrompu (2). »

Tout ceci se passait en 1777. Marmontel, dès cette époque, ne revint pas à Lyon; il ne semble pas qu'il ait été non plus en rapport avec des hommes lettrés de notre ville; ses *Mémoires*, du moins, n'en disent mot; il est question seulement au livre XIe des fonds que Marmontel avait placés dans les octrois de Lyon, et qui lui rendaient l'intérêt légal.

F. Z. COLLOMBET.

(1) *Mémoires*, livre X, p. 171.